

« Une grande mosaïque »

BAYONNE Au lendemain des attentats, environ 20 000 personnes se sont mobilisées hier après-midi, au Pays basque. Parmi elles, l'écrivaine et humaniste Christine Marsan. Nous l'avons suivie

THOMAS VILLEPREUX

tvillepreux@sudouest.fr

Christine Marsan est psychosociologue de formation, intervenante en entreprise, écrivaine et pacifiste. Le Pays basque est devenu sa « terre de cœur ». Celle dont elle a foulé le sol, hier après-midi, au lendemain de la vague d'attentats enclenchée mercredi, avec la tuerie dans les bureaux de « Charlie Hebdo ». Ainsi a-t-elle rejoint le cortège, à Bayonne, du monument aux morts à la place de la Liberté. Une marche pour partager sa peine avec les autres, mais aussi comprendre l'après.

« Essayer de comprendre pourquoi les êtres humains deviennent violents et saisir les mécanismes qui les amènent sur le chemin de la paix »

« Je vais enregistrer quelques témoignages », confie-t-elle. Christine Marsan n'est pas journaliste. Elle se contente de consigner ces paroles, pour enrichir sa conception de l'homme. « Comprendre pourquoi les êtres humains deviennent violents, et saisir les mécanismes qui les amènent sur le chemin de la paix, c'est ce que j'ai toujours fait », raconte-t-elle. Après le 11 septembre, la sociologue avait d'ailleurs écrit un livre. « Ce qui m'intéresse, c'est la mutation. »

Partagée entre Paris et Biarritz, cette femme de 48 ans porte un re-



C'est l'après qui intéresse l'écrivaine, auteure d'un livre après le 11 septembre et de plusieurs ouvrages sur la paix. PHOTO: EMMANUEL CHOPIN

gard à la mobilisation. Elle regarde les dessins, les banderoles et le nez de clown de cet homme qui rend hommage aux journalistes satiristes. Des enfants distribuent des crayons. Elle en accepte un et le pointe vers le ciel. Ici, 20 000 personnes sont venues dire avec elle toute leur indignation, trois jours après une manifestation spontanée. « On ne peut qu'être choqué, dit-elle. Mais après ? Des craquellements existent dans notre société. À la fragilité psychologique et la pauvreté de certaines personnes,

s'ajoute une absence de perspectives. Ils deviennent des proies idéales. Alors que fait-on ? »

Maintenir l'élan

Christine Marsan ne prétend pas détenir la réponse à tous ces maux. Les mots l'intéressent davantage. « Ces slogans sont véritablement très beaux. Toutes ces personnes ont l'air de venir d'horizons très différents. Mais j'ai le sentiment de faire partie d'une grande mosaïque de gens dont on ne connaît pas toutes les motivations. Cette envie com-

mune de se reconnaître dans les valeurs de la République me plaît. Cela me touche. Seulement, il convient désormais de savoir comment maintenir cet élan toute l'année. »

L'écrivaine esquisse une réponse en racontant comment un vol de sac à main a conduit des passants à intervenir en nombre, à Paris. « On vient de me raconter cette histoire. Si la solidarité se vérifie tous les jours, c'est un bon début. » En attendant ce monde parfait, qui n'existe sans doute pas, Christine Marsan se

fond dans cette foule immense, qui chantera « La Marseillaise », applaudira, et fera l'étalage de sa fabuleuse diversité. Celle dont le grand-oncle fut maire d'Anglet ne s'intéresse pas seulement à la vie de la cité, mais aussi aux relations humaines qui la composent. Elle mesure le sentiment d'impuissance qui est le nôtre face à la barbarie. « C'était la même chose après le 11 septembre, se souvient-elle. Alors nous sommes là, dans la rue, pour essayer de voir ce qui peut changer tout près de nous. »